

Luc 11/1-13

« *Enseigne nous à prier* », demandent les disciples à Jésus....c'est peut-être que prier n'est pas si évident qu'il n'y paraît. « *Pendant mon catéchisme et dans les mouvements de jeunesse de l'Église, j'ai appris beaucoup de choses sur la Bible, j'ai même appris à parler au culte, mais je n'ai jamais appris à prier* » me disait quelqu'un il y a quelques jours.... c'est peut-être que prier n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît.

Les disciples de Jésus se posaient les mêmes questions que nous au sujet de la prière. Pourquoi prier ? Pourquoi prier avec des mots puisque Dieu sait tout ? Qui prier ? Et puis... comment prier ?

Et d'abord, pourquoi faudrait-il prier avec des mots puisque Dieu sait tout ? Pourtant une prière sans paroles n'est plus une prière, même si celle-ci comprend des temps de silence. Bien sûr, ce n'est pas Dieu qui a besoin de nos mots car il entend ce qui est au plus profond de nos coeurs. C'est nous qui en avons besoin. Nos paroles nous engagent. En les prononçant, elles nous transforment déjà devenant un début d'exaucement de la prière.

Mais, si on accepte l'idée de prier avec des mots, comment le faire ? Doit-on plutôt utiliser des prières liturgiques en entrant dans les mots de la communauté ou plutôt favoriser la spontanéité ? Les répétitions dont celle du Notre Père sécurise les uns et énervent les autres qui préfèrent prier avec leurs propres mots. L'Évangile n'interdit ni l'un ni l'autre même si, dans la piété juive la prière était essentiellement liturgique, communautaire. C'est ainsi que les psaumes étaient utilisés, par exemple. Nous savons de plus, qu'il était de coutume que chaque Rabbin enseigne une prière à ses disciples. Du coup, sans hésitation, quand ses disciples lui demandent de leur enseigner à prier, Jésus leur donne, non pas des trucs, non pas une doctrine sur la prière, non pas des conseils, mais, comme le voulait la coutume, une prière à apprendre, à vivre et à répéter

Et si Jésus a enseigné cette prière, c'est pour que ceux qui la prieront puissent aller, en la répétant et re répétant, au-delà des mots, au fond de leurs coeurs. Un moine disait que Dieu n'entend pas la prière que nous formulons mais celle de notre coeur, celle qui nous habite au plus profond de nous mêmes et que, du coup, malheureusement il entend souvent : « *Notre Père qui es au cieux, que mon nom soit sanctifié, que mon règne vienne, que ma volonté soit faite. Donne moi aujourd'hui le pain dont j'ai besoin et ajoutes-y aussi un peu de fromage, une belle maison, une belle voiture, de beaux voyages.... Pardonne moi mes offenses, mais oublie mes manques de pardon. Ne m'embête pas avec mes tentations, mais délivre moi de tout ce qui me menace et me gêne* ».

S'il nous arrive de prier inconsciemment comme cela, c'est peut être parce que nous oublions un peu vite qui nous prions, que nous oublions un peu vite les deux premiers mots de la prière : « Notre Père ». L'adresse est essentielle car, dans toute prière, le plus important n'est pas le contenu mais la personne à qui on adresse la prière. La plus belle prière adressée à une vision idolâtre de Dieu n'a pas de sens.

Père (contrairement à Matthieu, Luc ne rajoute pas le notre, mais par la suite prie à la 1ere personne du pluriel confirmant l'aspect communautaire de la prière)... D'emblée, Dieu se présente comme proche, familier, aimant, attentif. Le Dieu du Notre Père n'est pas le Dieu des forces naturelles telles que les volcans ou les tempêtes. Il n'est pas un Dieu vengeur, menaçant et redoutable. Il est un Père bien meilleurs que tous les pères humains ! Pourtant, peu, vraiment peu, arrivent à prier Dieu comme Père. Naturellement, les hommes pensent plutôt à Dieu comme une puissance exigeante et revendicatrice, c'est pourquoi nous avons besoin que Jésus nous enseigne à le prier, qu'il nous révèle le vrai visage de Dieu ! Dire Père pour parler de Dieu, c'est dire que Dieu est proche, vulnérable et fragile, dépendant de nous. Que serait un père sans enfants ?!

Alors, certains regrettent que l'on ne soit pas invité à prier Dieu aussi comme mère alors que les allusions à la dimension maternelle de Dieu sont nombreuses dans la Bible, ne serait-ce que quand Jésus parle de lui comme d'une poule qui essaie de rassembler ses poussins sous ses ailes. Il me semble qu'il y a une raison profonde à ce choix. Dans la culture biblique, la paternité est quelque chose de beaucoup plus fragile que la maternité. N'étant jamais vraiment sûr de qui est le père d'un enfant, le père doit toujours d'une certaine manière adopter ce dernier. La maternité est plus solide, personne ne peut la nier. La paternité est suspendue à la parole de la mère qui, tel un témoin, est appelée à désigner le père. C'est parce que la mère dont évidemment personne ne peut contester le fait que l'enfant est sorti d'elle, désigne celui qui est le père, que l'on sait qui il est. A l'époque, il n'y avait pas les tests génétiques ! Le choix de la paternité n'est donc pas le choix de l'image d'un mâle puissant et dominant, au contraire, elle positionne Dieu du côté de la fragilité d'une paternité adoptive, d'une paternité qui dépend de la parole d'un tiers, le témoin. Ce faisant, elle rend l'amour à la fois plus libre et plus fragile ouvrant ainsi à la grâce.

Mattieu, pour sa part apporte deux précisions supplémentaires en rajoutant à ce mot de Père, le « *notre* » et le « *qui es aux cieux* ». Face à ce Dieu père, ce n'est pas un moi seulement qui prie, mais un nous. On ne peut pas avoir un Père sans recevoir ses autres enfants comme frères et sœurs. Ce Dieu père est ensuite situé par la prière « *aux cieux* », ce qui veut dire ailleurs, hors d'atteinte. Évidemment pas dans les nuages et les étoiles ! Cette distance est essentielle car elle est la garantie de notre liberté. Le Dieu Père nous constitue libres grâce à cette distance !

Cette distance aussi soulignée par Luc quand il reconnaît que le règne de Dieu doit venir et donc qu'il n'est pas là, signifie aussi que Dieu n'est pas un Dieu qui comble nos manques et nos besoins, mais au contraire un Dieu qui creuse nos manques. Non pas un Dieu du monde, assimilé aux forces de la nature qui donnent la pluie ou le soleil, la santé ou la maladie, la richesse, la sécurité, la victoire à un match de foot, non pas un Dieu qui viendrait combler les failles de notre monde et de nos vies, mais un Dieu qui se tient au-delà de tout cela tout en étant père et amour. Nous touchons là le secret de cet amour divin. Si Dieu est au-delà, c'est pour creuser le manque et l'attente en nous, nous donner faim, faim d'amour, de fraternité, de liberté, bref, faim de lui. Bien sûr, la conséquence est que ce « Père dont le règne n'en finit pas de venir », paraît bien absent : un Dieu que l'on ne peut pas rejoindre. Inaccessible, transcendant, tout autre. Or, quand une distance entre deux êtres est infranchissable, seul l'amour peut la combler. Il devient la seule solution. Et si, nous ne pouvons le rejoindre, lui a fait le choix de venir jusqu'à nous en Christ.

Lorsque nous prions le Notre Père, nous prions donc ensemble, nous prions avec des frères et sœurs du monde entier et de toutes les Eglises, partageant avec eux les mêmes mots, mais aussi avec les frères et sœurs de tous les temps. Lorsque nous prions le Notre Père, nous prions un Père aux cieux, lointain, inaccessible, mais qui, par amour paternel nous rejoint dans notre humanité sans jamais s'y imposer, en gardant toujours une distance suffisante pour ne pas porter atteinte à notre liberté. Tel est le Père que NOUS prions.